

Chatelain, N., Miserez-Caperos, C. et Steffen, G. (2020). *Interagir dans la diversité à l'école. Regards pluriels*. HEP Bejune, 144 p.

De nombreuses publications scientifiques mettent au centre de l'étude les processus d'enseignement-apprentissages aux prises avec la diversité, sous l'empreinte des nouvelles politiques éducatives en faveur de l'inclusion. Cet ouvrage collectif, coordonné par Nicole Chatelain, Céline Miserez-Caperos et Gabriela Steffen de la HEP BEJUNE, s'inscrit dans cette perspective par un regard pluriel, comme l'indique son titre.

Organisé en cinq chapitres à partir de recherches inscrites dans les systèmes éducatifs des cantons de Berne, Jura et Neuchâtel (BEJUNE), « Interagir dans la diversité à l'école » adopte une focale ciblée sur les besoins de la situation éducative/scolaire plutôt que sur les besoins des élèves, en mettant l'accent sur les gestes professionnels dans l'activité ordinaire d'enseignement, sur les perceptions des jeunes renouvelées lorsqu'ils et elles reçoivent une éducation à la tolérance et à l'altérité, ainsi que sur certains apprentissages des élèves dans des projets pilotes d'enseignement bilingue par immersion.

Dans le premier chapitre, François Gremion et Lise Gremion, par une approche sociologique, mettent au centre de leur propos l'ambiguïté d'une analyse du « besoin éducatif particulier de l'élève » adossée aux seules difficultés personnelles et naturalisées des élèves. La difficulté scolaire devrait être définie plutôt par son caractère socialement construit, en lien, en jeu et à partir d'une situation. Il s'agit de déplacer le regard analytique vers la situation scolaire ou éducative, trop souvent « négligée »¹, autrement dit vers les besoins intrinsèques aux situations, et vers les besoins des professionnel-le-s qui les déploient au quotidien.

Georges-Alain Schertenleib et Nicole Chatelain, dans le deuxième chapitre, décèlent les gestes professionnels en situation d'hétérogénéité à travers des leçons de sept enseignant-e-s des deux cycles de l'école primaire de l'espace BEJUNE. Il s'agit d'un prolongement d'une recherche précédente² qui mettait déjà en exergue les priorités des enseignant-e-s dans l'enseignement ordinaire de la classe : participation des élèves, développement d'un climat de travail favorable, sens des apprentissages. Alliant une approche de didactique comparée (structure fondamentale de l'action conjointe en matière de jeu didactique entre l'enseignant-e et l'élève, topogénèse, mésogénèse, chronogénèse) à des approches par l'agencement des gestes et de clinique de l'activité accompagnée d'entretiens d'auto-confrontation croisée, la recherche montre que les situations à forte hétérogénéité agissent sur le ou la professionnel-le comme un multiplicateur de compétences et de savoirs. Pour les enseignant-e-s du premier cycle, les gestes se révèlent par ordre de priorité : soutenir par beaucoup d'étayage, donner du sens aux savoirs, approfondir l'engagement de l'élève. Pour le deuxième cycle, les enseignant-e-s montrent une plus grande volonté de construction des significations partagées avec les élèves.

Le troisième chapitre d'Alessandro Bergamaschi, Francesco Arcidiacono, Giuseppe Melfi, Céline Miserez-Caperos et Catherine Blaya s'appuie sur un corpus d'enquête (40 élèves du degré secondaire I dans les cantons de Jura, de Neuchâtel et de la partie francophone du canton de Berne) issu d'une recherche comparative d'ampleur internationale sur la condition de la jeunesse actuelle (France, Italie, Suisse). Les auteur-e-s montrent comment les interventions pédagogiques des enseignant-e-s en matière d'éducation au respect et à la tolérance jouent un rôle important et influencent positivement l'expérience scolaire des enfants et des jeunes issus de cultures différentes (non autochtones). Les auteur-e-s explorent deux hypothèses principales : « 1 : quand les élèves estiment que les enseignant-e-s abordent les questions liées au racisme, aux discriminations et aux habitudes et coutumes des populations dites minoritaires, leurs attitudes d'intolérance flagrante et voilées sont moins fortes », et « 2 : la réduction des attitudes de racisme flagrant et voilé via les actions des enseignant-e-s est renforcée par le niveau de confiance que les jeunes expriment envers l'école » (p. 68-69). Ils et elles notent que la variable de genre importe, ce qui rejoint les études internationales montrant que les filles sont « plus attentives à la fréquence des interventions des enseignants sur les questions du racisme ». La position sociale des élèves ne joue pas, quant à elle, un rôle majeur dans le cadre de cette exploration, même s'il est aussi important de montrer que « les effets du contexte et de conjoncture sociale jouent un rôle dans le phénomène d'hostilité intergroupes » (p. 77).

Les deux derniers chapitres plongent dans les enjeux des apprentissages des disciplines et dans des pratiques scolaires qui relèvent de l'enseignement bilingue. Émile Jenny (chapitre 4) met en évidence des résultats concernant les compétences en mathématiques et en langue seconde dans le cadre d'un projet « Filière Bilingue »

¹ Schertenleib, G. A., et Chatelain, N. (2019). Travailler en classes culturellement très hétérogènes. *Revue hybride de l'éducation*, 3(1), 96-120.

² Schertenleib, G. A., et Chatelain, N. (2019). Travailler en classes culturellement très hétérogènes. *Revue hybride de l'éducation*, 3(1), 96-120.

(FiBi) à Bienne, dont les autorités soutiennent l'ouverture de classes bilingues depuis 2010 par un dispositif d'immersion réciproque (francophone et germanophone). L'auteure, à la suite de nombreux travaux sur cet environnement, explore deux hypothèses centrales :

Les élèves de la FiBi développent des compétences de L2 (Langue seconde) significativement supérieures à celles des élèves de classes régulières suivant un enseignement L2 régulier. Concernant les mathématiques (...) l'hypothèse que les élèves de la FiBi et des classes régulières obtiendront des résultats similaires à ceux des classes régulières, autrement dit qu'il n'y aura pas de différence significative entre les deux groupes. (p. 93-94).

L'auteure montre que ce sont plutôt les compétences productives des élèves (écrire et parler) que les compétences de compréhension (orale, écrite) qui sont développées. En ce qui concerne les mathématiques dans cet enseignement en immersion bilingue, il y a une légère différence en faveur des élèves issus des milieux socio-culturellement favorisés.

Le cinquième et dernier chapitre de Gabriela Steffen, met en lumière, dans le cadre d'un projet pilote mené dans les classes PRIMA à Neuchâtel, comment les élèves mobilisent des ressources bi-plurilingues dans une tâche de mathématique par petits groupes. Ses observations montrent les potentialités des processus d'enseignement-apprentissage des savoirs disciplinaires dans une perspective plurilingue.

Ce recueil de textes, présenté comme « un cahier de souvenirs » d'une expérience scientifique stimulante qui a duré plus de quinze ans » comme exprimé dans la postface (p. 137), convoque des outils théoriques issus de la sociologie, de la didactique comparée, de l'analyse de l'activité ou des analyses psycho-linguistiques. Ces études, à situer géographiquement sur la carte helvétique parmi les 26 systèmes éducatifs, montrent encore une fois qu'il est important de démultiplier, voire croiser, les regards théoriques afin de mieux comprendre ce qui se joue dans les pratiques enseignantes. Dans ce cas précis comprendre les contours de la diversité telle qu'elle s'actualise en classe : par les provenances plurielles des élèves, par les langues qu'ils et elles parlent, par les conditions de l'enseignement qui leur sont offertes, comme certaines pratiques d'immersion, ou encore par le positionnement de l'enseignant-e et la valorisation de ses jugements professionnels.

Andreea Capitanescu Benetti, Université de Genève